

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

Ni des parias, ni des ... pestiférés...

MBA ASSOUME
Libreville/Gabon

La scène se déroule dans un quartier de Libreville voilà un mois, alors que le Gabon vient d'enregistrer son premier et unique mort à ce jour du Covid-19. Une infirmière dont l'établissement avait accueilli le patient décédé est prise à partie et presque rejetée par des voisins auxquels elle rend pourtant régulièrement service. De quoi, au passage, s'interroger sur la nature humaine.

Cet épisode est à rapprocher de ces actes d'agression contre des équipes du Comité de pilotage du plan de veille et de riposte contre l'épidémie à coronavirus (Copil) relevés dans sa conférence de presse

On peut, cependant, considérer le phénomène encore marginal chez nous. Et espérer qu'il ne conduise pas à ces dérives.

de lundi par son porte-parole, Dr Guy-Patrick Obiang Ndong. Depuis l'apparition de la pandémie, attitudes et comportements n'ont vraiment plus rien de rationnel dans bien des situa-



Photo: L'RAJ L'Union

En ces temps de crise due au coronavirus, un regard positif et bienveillant doit être posé sur les personnels soignants.

tions. Entre les patients qui se plaignent d'être traités comme des "pestiférés" par le personnel soignant ("L'Union" du lundi 20 avril) et ce dernier victime d'actes de défiance, voire d'hostilité, de la part de ces mêmes patients et du grand public.

On peut, cependant, considérer le phénomène encore marginal chez nous. Et espérer qu'il ne conduise pas à ces dérives malheureuses vécues sous d'autres cieux. Comme en France où des soignants sont littéralement harcelés par des voisins d'immeuble cherchant à les pousser au déménagement. Où en Egypte avec ce témoignage d'un médecin d'Ismaïlia, dans l'est du pays. Lui a

dû déménager après des rumeurs selon lesquelles il était "infecté par le nouveau coronavirus". "Les gens sont pris de panique, mais ils exagèrent au point que ça devient une marque d'infamie, comme si on portait en nous le scandale", se désole auprès de l'AFP ce praticien de 31 ans.

Dans le difficile combat mené contre un Covid-19 impitoyable, responsable de l'une des pires tragédies sanitaires que le monde ait connues, il est essentiel d'avoir un regard vis-à-vis de personnels soignants en première ligne dans cette bataille – et qui en paient un lourd tribut (lire par ailleurs) – qui ne fasse d'eux ni des parias, ni des pestiférés.

Des héros simplement !

Issa IBRAHIM
Libreville/Gabon

Le Gabon, à l'instar de nombre de pays et territoires à travers le monde, est en guerre résolue contre un ennemi redoutable mais surtout invisible : le nouveau coronavirus, communément appelé Covid-19. En première ligne de cette guerre, les soignants. Essentiellement constitués des personnels médicaux et paramédicaux. Ils ont la redoutable mission, parfois au péril de leur vie puisque n'étant pas épargnés, de se mettre au front pour sauver celle des autres, la nôtre.

Qu'on se rappelle seulement de l'appel - alors que le Gabon ne comptait que 7 cas enregistrés - à la mobilisation des différents syndicats de la santé contre le Covid-9. Ces syndicats étaient mobilisés à cette époque pour lancer un mouvement de grève – un énième du genre - en vue de l'amélioration des conditions de vie et de travail de leurs membres. Ce qui est convenu d'appeler l'"armée blanche" est, depuis, au front. Avec, à ce jour, dans ses rangs, pas moins de 34 cas sur les 120 que comptait le Gabon, dimanche.

Et, en ce moment précis où certains Centres hospitalo-universitaires (CHU) du pays s'apprêtent à basculer en mode 100% Covid-19, le corps médical dans son ensemble a besoin de plus d'attention et de considération. Pas d'être agressé, comme l'a déploré le porte-parole du Copil lors de sa conférence de presse quotidienne, la 30e, le 20 courant.

Oublions l'épisode du fugitif du week-end écoulé avec la mise à nu de certains manquements dans la chaîne de la prise en charge des malades. Concentrons-nous sur l'essentiel : encourager et rassurer en amont les personnels médicaux et paramédicaux, parfois tentés par des hésitations, des doutes et craintes somme toute compréhensibles, face à un ennemi commun avançant résolument masqué. Certes, des efforts multiformes ont été perceptibles ces derniers temps en direction des personnels hospitaliers en termes d'équipements (lire par ailleurs), mais ces efforts se doivent d'être optimisés pour un minimum de commodité pour nos soldats en blouse blanche. Gouvernants, populations, Ong..., chacun peut y jouer sa partition, en vue de doper et remonter le moral de nos troupes au front. Et dans le cas d'espèce, des primes, des dons divers ou simplement des encouragements, comme cela se voit ailleurs, ne seront pas de trop. C'est aussi à ce prix que le combat contre le Covid-19 peut gagner en efficacité.

Stigmatisation : un médecin "en colère"

Olivier NDEMBI
Libreville/Gabon

FACE au peu de considération dont semble être l'objet le personnel médical en ce temps de Covid-19, Dr Solange Andagui Bongo Ayouma a décidé de décharger sa bile. Dans une lettre ouverte dont nous avons obtenu copie, le médecin-pédiatre fustige la stigmatisation des blouses blanches sur les réseaux sociaux. "(...) J'ai décidé de prendre ma plume, pour défendre ma profession, sans cesse conspuée et vilipendée; et devenue souffre-douleur de tous les désœuvrés, oubliant allègrement que la majorité d'entre nous, exercent avec abnégation, notamment en ces temps de pandémie, dans des

conditions difficiles (...). Tandis qu'ailleurs, les médecins sont soutenus en cette période de pandémie, nous, nous sommes lapidés (...)", fulmine-t-elle.

Solange Andagui Bongo Ayouma rappelle que la médecine, comme tout autre métier, a ses règles. Elle bat ainsi en brèche certaines récriminations contre le personnel médical, et insiste sur la réalité de la maladie. Concernant l'identité des patients, le médecin explique que la déontologie médicale interdit de la révéler. "Seuls les patients eux-mêmes peuvent témoigner (...)". Pourquoi ne montre-t-on pas les patients à la télévision comme ailleurs? "Pour la même raison évoquée plus haut". Pourquoi n'y a-t-il pas plus

de guérisons? "Pour rappel, le cas zéro a été détecté il y a un mois de cela à peine. Lorsqu'on connaît l'histoire naturelle de la maladie qui, de façon spontanée, peut durer en moyenne 5 à 23 jours et voire plus, dans sa phase contagieuse, il est parfaitement normal que nous n'ayons pas encore beaucoup de cas de guérisons. Car pour pouvoir être déclaré guéri, il faut au moins deux tests virologiques négatifs consécutifs. Il ne s'agit pas ici de faire de la médecine spectacle et de faire sortir les patients trop tôt, pour satisfaire à l'impatience du public; ceci, au risque de faire sortir des patients potentiellement contagieux (...)". Enfin, le traitement. "(...) À en croire le Copil, 80 % des patients

déclarés positifs sont asymptomatiques ou paucisymptomatiques. Autrement dit, si on ne les avait pas testés, il est certain que la plupart d'entre eux auraient été des porteurs sains distribuant, à leur insu, le virus à leur entourage. N'ayant donc pas de symptômes ou si peu, une simple surveillance épidémiologique suffit. En effet, pourquoi courir le risque de prescrire un traitement, source de potentiels effets secondaires à des personnes qui, d'elles-mêmes, auraient triomphé du virus sans qu'on le sache, si elles n'avaient pas été dépistées?". Mme Andagui en appelle enfin à la solidarité de tous. "(...) L'histoire de l'humanité a montré qu'en cas de crise, la population faisait preuve de solidarité, de



Photo: DR

Dr Solange Andagui Bongo Ayouma : « Nous sommes lapidés ».

repli identitaire, unie autour d'un idéal commun : protéger des vies pour que vive la patrie...".